

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 16

15 AOUT 1887.

AVIS. — L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

LE MAGNÉTISME ANIMAL

PAR ALFRED BINET et CH. FÉRÉ.

Les questions touchant à la psychologie s'imposent chaque jour davantage à l'examen des savants même les plus sceptiques; même ceux qui ne voient dans l'homme que la matière s'attachent avec une louable ardeur à l'étude des phénomènes psychiques, s'efforçant de dégager les conditions de leurs manifestations; et leurs expériences portent soit sur des sujets sains, soit sur des personnes atteintes de certaines maladies nerveuses chez lesquelles ces phénomènes paraissent plus facilement observables.

Les travaux récents sur l'hypnotisme et la suggestion mentale révèlent cette préoccupation des savants. On n'ose pas, comme autrefois, poser des bornes à la puissance de la nature, et déclarer impossible l'existence de certains faits, parce qu'ils sont en contradiction avec les données connues de la science. Non, le temps n'est plus de ces négations *a priori*: la science en progressant s'est faite plus impartiale. Elle a compris que son premier devoir était d'observer, et de faire connaître franchement et sans arrière-pensée le résultat de ses observations. Nous avons la ferme conviction qu'avec cette nouvelle méthode qui répudie heureusement les anciens partis-pris des écoles et des académies, on arrivera à démontrer d'une façon irréfutable l'existence de l'âme et son influence régulatrice sur le mécanisme corporel. Et ce sera là un grand pas de fait; car lorsqu'on aura appris par des expériences poursuivies avec toute la compétence désirable que les phénomènes psychiques sont dus à l'intervention d'une cause distincte et indépendante, dans une certaine mesure, de la matière formant les organes, alors le temps du scepticisme sera passé, et nous entrerons dans une ère de travaux féconds dont les résultats auront la plus heureuse influence sur l'avancement intellectuel et moral de l'humanité tout entière.

Ces réflexions nous ont été suggérées par la lecture de l'ouvrage de

MM. Binet et Féré intitulé : *Le magnétisme animal*. C'est une œuvre de scrupuleuse observation où sont méthodiquement résumées les études et les expériences poursuivies à l'hospice de la Salpêtrière par M. Charcot et ses élèves sur les hystéro-épileptiques. Les auteurs nous tracent un tableau saisissant des phénomènes vraiment extraordinaires et peu connus jusqu'à ces derniers temps, qui accompagnent divers troubles dans les fonctions du système nerveux.

L'ouvrage est divisé en quatorze chapitres. Les trois premiers traitent de l'histoire du magnétisme animal. Ils contiennent une analyse succincte des travaux de Mesmer, Puységur, Deleuze, du Potet. Ils nous retracent les péripéties mouvementées de la célèbre discussion entre les partisans du magnétisme et l'Académie royale de médecine, discussion qui fut close par le fameux rapport de Dubois-d'Amiens, dont nous demandons la permission de reproduire la conclusion pour donner à nos lecteurs une idée des erreurs dans lesquelles peuvent tomber les corps savants, même les plus éminents, lorsqu'ils ont le malheur de se laisser guider dans leurs appréciations par des idées préconçues (page 33). « Ces faits vous sont tous connus, dit le rapporteur en terminant. Vous savez comme nous qu'ils ne sont rien moins que « concluants en faveur de la doctrine du magnétisme animal; et qu'ils ne « peuvent avoir rien de commun soit avec la physiologie, soit avec la thé-
« rapeutique.

« Aurions-nous trouvé autre chose dans des faits plus nombreux, plus « variés, et fournis par d'autres magnétiseurs? C'est ce que nous ne cher-
« chons pas à décider; mais ce qu'il y a de bien avéré, c'est que s'il existe
« en effet aujourd'hui d'autres magnétiseurs, ils n'ont pas osé se produire
« au grand jour, ils n'ont pas osé accepter la sanction ou la réprobation
« académique ».

Nos auteurs sont loin d'approuver cette sorte de fin de non-recevoir opposée aux magnétiseurs, car ils ajoutent fort judicieusement à titre de conclusion : « A notre avis, ce rapport ne prouvait pas grand'chose. Quelles conclusions générales pouvait-on tirer d'expériences négatives faites seulement sur deux somnambules? » Nous sommes heureux de constater que deux savants, de la valeur de MM. Binet et Féré, n'hésitent pas à élever la voix pour condamner cette outrecuidante légèreté avec laquelle une corporation qui avait la prétention de diriger le mouvement scientifique se prononçait irrévocablement sur une question qu'elle avait à peine effleurée.

Quoi qu'il en soit, le magnétisme était loin d'être enterré par les conclusions du rapport académique. Des expérimentateurs modestes continuèrent à endormir des somnambules qui, en dépit de l'Académie et des docteurs, ne laissèrent pas que de faire preuve parfois d'une merveilleuse lucidité.

De nos jours le même phénomène s'est reproduit à l'égard du spiritisme. Malgré les sarcasmes des sceptiques et les dédains des savants officiels, les tables ont continué de tourner, les crayons et les plumes ont marché sous l'influence des esprits, et nous ont donné un corps de doctrine admirable et révélé l'existence de lois inconnues dont l'étude finira par s'imposer même aux esprits les plus réfractaires à toute idée de progrès.

Dans le troisième chapitre les auteurs poursuivent l'historique du magnétisme en nous faisant assister aux expériences du chirurgien anglais Braid, qui le premier provoqua le sommeil magnétique par fixation du regard sur un objet brillant et désigna ce sommeil particulier, dû à une modification dans l'état du système nerveux, sous le nom d'*hypnotisme* qui, dans les expériences modernes, a à peu près remplacé l'ancienne dénomination de *sommeil magnétique*. Nous ne sommes pas éloigné de croire que ce changement de nom est peut-être dû à un sentiment de déférence de nos savants contemporains pour leurs prédécesseurs de l'Académie des sciences et de médecine qui avaient, comme nous l'avons vu, manifesté tant de répugnance pour le magnétisme. En baptisant le phénomène d'un nom nouveau, on espérait peut-être faire oublier qu'il s'agissait absolument de la même chose.

Braid s'occupa spécialement d'appliquer l'hypnotisme à la thérapeutique. Parmi les observations qu'il nous a laissées, il relate de nombreuses guérisons de maladies nerveuses, telles que vices de l'œil, tic douloureux, céphalalgies d'origine nerveuse, palpitations, intermittences cardiaques, épilepsie, paralysies, convulsions, affections de la peau, rhumatismes, etc. Les auteurs, quoique persuadés que Braid s'est laissé abuser plus d'une fois, n'en reconnaissent pas moins qu'il a eu le mérite de faire de la thérapeutique hypnotique assez méthodiquement » (page 51, *in fine*).

Mais le discrédit jeté sur le magnétisme par les conclusions du rapport de Dubois était si considérable que, même après les travaux de Braid, les savants refusèrent de s'en occuper, bien que le chirurgien anglais se fût attaché à démontrer que le magnétisme animal est un *phénomène naturel*, un *état nerveux qui se produit à l'aide de procédés connus*. Il faut arriver à l'année 1878 et aux travaux de l'École de la Salpêtrière pour voir l'hypnotisme soumis à un examen méthodique et dégagé de l'auréole de merveilleux qui l'enveloppait jusqu'alors et tenait les savants éloignés de son étude. C'est à M. Charcot et à ses élèves que sont dues les expériences remarquables qui ont jeté un jour tout nouveau sur cette branche de connaissances psychologiques.

Nous demandons la permission de reproduire quelques-unes des conclusions du résumé historique du travail que nous analysons. Nous y verrons dans quel esprit ont été conduites les observations de Charcot et de ses

élèves, et nous pourrions en tirer quelques déductions utiles pour l'étude de la seconde partie de l'ouvrage qui contient la description détaillée des expériences de la Salpêtrière. Voici donc comment les auteurs s'expriment à la page 59 : « L'histoire du magnétisme animal nous a démontré que si l'existence du sommeil nerveux et des phénomènes variés qui s'y rattachent a été mise en doute jusqu'à ces dernières années, c'est principalement parce que les expérimentateurs avaient manqué de méthode et s'étaient attachés surtout à l'étude des phénomènes psychiques les plus complexes. Or ces phénomènes manquent souvent de caractères matériels qui les mettent hors de contestation. Comme les preuves faisaient défaut à l'appui de ces manifestations extraordinaires, on en concluait tout de suite que l'ensemble était au moins hypothétique, pour ne pas dire faux.

Les discussions et les doutes auraient pu se perpétuer indéfiniment si on n'avait trouvé un moyen de faire intervenir des faits matériels sur lesquels les interprétations discordantes deviendraient impossibles. Ces faits matériels ne devaient pas être découverts tout d'abord dans le domaine des phénomènes complexes qui avaient frappé l'attention des premiers expérimentateurs... » Et plus loin : « Bref, la méthode qui a renouvelé l'hypnotisme se résume en ces mots : production de symptômes matériels donnant en quelque sorte une démonstration anatomique de la réalité d'un état particulier du système nerveux. Ce n'est, du reste, que l'application de la règle de Descartes : procéder du simple au composé. Un siècle de divagations insensées et de discussions stériles s'est passé avant qu'on en vint là. »

Nous ne saurions trop approuver la sagesse de ces paroles. Oui, il faut de la méthode dans l'étude des phénomènes nouveaux. Mais aussi, que les auteurs nous permettent de leur dire, lorsque cette méthode est appliquée rigoureusement, et que le résultat des études paraît acquis matériellement, il ne faudrait pas le repousser parce qu'il a révélé la réalité de forces ou d'actions occultes dont l'existence était restée jusque-là problématique. Ainsi lorsqu'un savant tel que W. Crookes provoque à l'aide d'un médium l'apparition de formes matérialisées qui ont été *photographiées* et dont la vue ne peut, par conséquent, être mise sur le compte de l'hallucination, il n'est pas scientifiquement correct de refuser d'étudier ces phénomènes, sous prétexte qu'ils sortent du domaine de la réalité objective. C'est pourtant la conduite qu'ont tenue les savants officiels à l'égard des phénomènes spirites. Et cependant les esprits, dans leurs manifestations, avaient procédé selon la formule, du simple au composé. Ils se révélèrent d'abord par les coups frappés, des déplacements d'objets matériels; ensuite ils ont agi sur les médiums pour les faire écrire, ils se sont montrés sous forme d'apparitions fluidiques et les savants n'en ont pas moins persisté dans leurs dé-

dains en traitant les prétendus médiums de fourbes ou d'hallucinés. Selon l'expression de Victor Hugo, « en évitant le phénomène spirite, en lui faisant banqueroute, ils ont fait banqueroute à la vérité ».

Heureusement que dans ces derniers temps un certain nombre d'esprits judicieux, soit en France, soit à l'étranger, ont compris qu'il était juste de faire enfin pour le spiritisme ce que Charcot a fait pour le magnétisme, c'est-à-dire de l'étudier froidement et méthodiquement et d'accepter, quels qu'ils soient, et malgré leur étrangeté, les faits que cette étude viendrait révéler. Nous attendons avec confiance le résultat des travaux en cours d'exécution, fermement persuadé que la grande vérité du XIX^e siècle, la *communication entre les vivants et les morts*, sortira victorieuse des expériences nouvelles instituées par ces chercheurs aussi courageux que scientifiquement désintéressés.

Voyons maintenant à résumer aussi clairement que possible le résultat des constatations faites par Charcot et ses élèves à l'École de la Salpêtrière sur les hystéro-épileptiques en traitement dans cet hospice. Elles sont développées longuement à partir du chapitre IV, et forment à proprement parler le corps de l'ouvrage que nous analysons.

Chez certaines femmes hystériques, il se produit, à la suite d'excitations sensorielles, des phénomènes singuliers dont la description est donnée par les auteurs avec une parfaite compétence. Ainsi il suffit de faire fixer brusquement une lumière éclatante à une de ces malades qui se trouve dans les conditions voulues pour la faire tomber immédiatement en catalepsie. Toute excitation visuelle d'une forte intensité produit le même effet : par exemple l'incandescence subite d'une lampe au magnésium, l'action de regarder le soleil en face, l'introduction brusque de la lumière solaire dans une chambre obscure, etc. Un bruit intense comme celui du tam-tam ou du gong chinois, un violent coup de sifflet, amènent également la catalepsie. Cette modification de l'état nerveux peut être obtenue par une excitation sensorielle modérée, à la condition qu'elle soit suffisamment prolongée. Braid endormait ses sujets en leur faisant fixer le regard pendant quelque temps sur un objet peu lumineux ou même obscur, tenu de préférence près des yeux et un peu en haut. Lorsque le sujet est suffisamment entraîné, des attouchements légers, des passes faites sur les diverses parties du corps, l'action de la chaleur et de l'aimant le plongent dans l'état cataleptique.

Le sommeil hypnotique est également provoqué par action psychique ; ainsi le célèbre magnétiseur Faria amenait le sommeil magnétique par intimidation. Son procédé consistait à dire au sujet d'une voix impérieuse : « dormez ! » et le sommeil survenait aussitôt. Les auteurs nous apprennent qu'ils ont endormi plusieurs malades par persuasion en leur affirmant dou-

cement que leur tête s'alourdit, que les muscles se détendent, que le sommeil les envahit, qu'elles ne voient plus, qu'elles n'entendent plus, etc., etc. Ces procédés de douceur réussissent parfaitement chez les sujets qui ont déjà été endormis par d'autres procédés.

Après nous avoir montré comment se produit l'hypnose, les auteurs nous décrivent les différentes périodes de cet état nerveux, en insistant sur les symptômes qui caractérisent chacune d'elles. Il y a trois stades ou modifications bien tranchées dans ce qu'ils appellent la grande hypnose : la léthargie, la catalepsie et le somnambulisme provoqué. Sans reproduire la description détaillée qu'ils nous en donnent, nous allons cependant esquisser sommairement les principaux caractères de chacun de ces états, dont la connaissance pourra avoir quelque utilité pour nos lecteurs. « Dans la catalepsie, nous disent MM. Binet et Ferré, la malade paraît dormir du sommeil le plus profond ; les yeux sont clos ou demi-clos, les paupières frémissantes ; la figure est impassible et n'exprime rien. Le corps est complètement affaissé, les membres sont pendants et flasques, et quand, après les avoir soulevés, on les abandonne, ils retombent lourdement. Le caractère distinctif de l'état léthargique consiste dans l'hyperexcitabilité neuromusculaire observée et décrite par Charcot ; si on excite mécaniquement les muscles ou les nerfs qui commandent leurs mouvements, il se produit une contracture correspondante qui dure plus ou moins de temps, selon l'intensité de l'excitation ».

« Le trait le plus saillant de l'état cataleptique, c'est l'immobilité. Le sujet garde toutes les attitudes que l'on imprime à ses membres et à son corps. Les membres soulevés ou fléchis par l'observateur présentent une grande légèreté, ils ne sont le siège d'aucune résistance. Les yeux sont largement ouverts, le regard est fixe, la physionomie impassible. Cet ensemble de phénomènes donne au sujet un aspect qu'il suffit de voir une fois pour ne jamais l'oublier ».

Le somnambulisme provoqué diffère essentiellement des états cataleptique et léthargique, en ce que les sens complètement éteints dans la léthargie, à peine réveillés dans la catalepsie, sont au contraire ici dans un état d'exaltation extraordinaire. Le tact, la vue, l'ouïe et l'odorat sont doublés dans beaucoup de cas. — Chez certains sujets, ces divers états de l'hypnose peuvent être substitués les uns aux autres ; ainsi, si on soulève les paupières du léthargique, on le fait entrer en catalepsie. On substitue l'état somnambulique aux états léthargique et cataleptique en pratiquant une légère friction sur le vertex ou sommet de la tête. On peut aussi par ce moyen faire succéder le sommeil somnambulique au sommeil naturel et normal. — Enfin on rencontre chez certains sujets des zones dites *hypnogènes*

qu'il suffit d'exciter pour provoquer, modifier et même supprimer le sommeil hypnotique.

Tels sont, brièvement résumés, les caractères les plus tranchés à l'aide desquels on peut distinguer les diverses périodes de l'état hypnotique. Mais ce qu'il y a de plus frappant dans cette modification de l'état nerveux, c'est une aptitude spéciale aux suggestions et aux hallucinations provoquées, aptitude qui se développe par la répétition fréquente des expériences sur le même sujet. Nous tenons à arrêter quelques instants l'attention de nos lecteurs sur ces phénomènes étranges qui sont le trait saillant et caractéristique de l'hypnose.

Mais auparavant nous désirons, en raison même de la *gravité psychologique* des phénomènes que nous allons décrire, examiner une question pour ainsi dire préjudicielle, à savoir si toute personne est sujette à devenir hypnotique et à tomber en sommeil somnambulique sous l'action des procédés mis ordinairement en œuvre, ou bien si l'hypnose n'est qu'un état pathologique consécutif à l'hystérie, qui ne saurait se produire en dehors de cette affection du système nerveux. Nos auteurs posent la question dans les termes suivants (page 71) : « Tout individu est-il susceptible d'être endormi artificiellement par les procédés que nous avons exposés en masse ? Ou bien faut-il, pour obtenir ce résultat, que le sujet soit prédisposé par un état morbide ? » — Et voici la réponse qu'ils donnent : « Nous admettons volontiers que sur un sujet quelconque, en répétant, en variant et en prolongeant suffisamment les tentatives, on peut produire un sommeil artificiel, puisqu'on peut provoquer la fatigue. » — Les auteurs ne se prononcent pas d'une façon aussi affirmative sur le point de savoir si tout sommeil provoqué est un sommeil somnambulique, et si, par conséquent, le sujet ainsi endormi présente les mêmes symptômes que l'individu en état d'hypnotisme. Il eût été, ce nous semble, intéressant de pratiquer des expériences sur des personnes saines, et non atteintes d'hystérie. On aurait été ainsi à même de décider si les phénomènes hypnotiques consistent toujours dans un trouble ou un fonctionnement anormal du système nerveux. On comprendra que cette question a une importance réelle au point de vue des anciennes observations magnétiques. En effet, il y aurait un intérêt puissant à rechercher si les faits de lucidité somnambulique, attestés par une foule de personnes dignes de foi, se sont produits chez des sujets sains et non atteints d'affections nerveuses, et des recherches dirigées dans ce sens il pourrait peut-être résulter la preuve que les phénomènes dont nous parlons, tels que vue à distance, transposition des sens, sagacité curative, sont le résultat d'un état *physiologique* particulier qui n'est pas essentiellement dû à des causes morbides. Il y a là tout un côté encore obscur des phénomènes hyp-

notiques; espérons que la science tiendra à honneur d'y porter la lumière.

Il est peu de lecteurs qui n'aient entendu parler de la suggestion et n'aient été captivés par quelques-uns des récits merveilleux qu'en ont fait les journaux dans ces derniers temps. Mais ce que tous ne savent pas aussi bien peut-être, c'est ce qu'on entend par le mot *suggestion*. Voici la définition qu'en donnent nos auteurs : « La suggestion est une opération qui produit un effet quelconque sur un sujet en passant par son intelligence ».

Cette définition est suffisamment compréhensive pour englober tous les genres de suggestion qui comptent « autant de formes qu'il y a de moyens d'entrer en rapports avec une autre personne ». Ainsi on peut suggestionner par la parole, par l'écriture, par le geste. On peut dire à un sujet convenablement entraîné : « il y a un serpent à vos pieds, » et immédiatement il verra un serpent, et il témoignera par ses mouvements et son attitude de l'horreur que lui inspire la vue du reptile hallucinatoire. L'effet serait le même si on écrivait cette affirmation et si on faisait passer l'écrit sous les yeux du patient. La suggestion par geste résulterait d'un mouvement ondulateur fait avec le doigt qui donnerait à l'hypnotisé l'idée d'un serpent se roulant à ses pieds.

Toutes sortes d'hallucinations peuvent être provoquées par suggestion : on peut faire apparaître devant le somnambule une série de figures bizarres, de monstres, de choses repoussantes ou au contraire des tableaux représentant des paysages riants, des côtes ombragés et pittoresques, des figures d'hommes et de femmes d'une beauté et d'une pureté incomparables, et à chaque changement de tableau, l'attitude et la physionomie du sujet se modifient et expriment les émotions diverses qui affectent son intelligence. On peut même par suggestion cacher telle ou telle personne de la société qui sera invisible pour l'hypnotisé à son réveil bien qu'il continue d'ailleurs à jouir, pour tout le reste, de son sens visuel. Enfin la suggestion peut aller jusqu'à paralyser ou anesthésier tel membre ou tel sens. Ainsi on dira au malade : « à votre réveil vous ne pourrez plus remuer votre bras droit parce qu'il est paralysé ». Et en effet le membre désigné présente tous les caractères extérieurs de la paralysie, il devient immobile et inerte; si on le soulève, il retombe de lui-même et offre tous les symptômes de flaccidité qui accompagnent cette sorte d'affection. La paralysie suggérée peut durer un jour et même davantage. Il suffira de dire au patient en état de somnambulisme qu'à son réveil il n'entendra plus tel bruit intense, par exemple celui d'un gong chinois qui ordinairement le fait entrer en catalepsie, et effectivement on aura beau frapper violemment cet instrument à côté de son oreille, il ne manifestera par aucun geste ou aucune expression de physio-

nomie que le sens de l'ouïe ait été affecté. — On peut enfin suggestionner un acte ou une démarche pour une époque assez éloignée; par exemple ordonner au sujet d'aller dans trois mois, aux jour et heure fixés, rendre visite à une personne qu'il connaît à peine, et très exactement aux jour et heure convenus, il fera cette visite, paraissant tout étonné d'une démarche dont il ne peut s'expliquer le motif. La suggestion va même jusqu'à produire des effets physiques apparents sur les tissus du corps. Ainsi on suggère à une hypnotique qu'on lui pose un vésicatoire alors qu'on ne met sur sa peau qu'un morceau de chiffon de toile blanche, et après l'avoir soumise à une observation rigoureuse, on constate qu'au bout d'un certain temps il s'est produit une véritable vésication en tout semblable à celle occasionnée par une application de poudre de cantharides. En 1840, un médecin italien du nom de Préjalmini, avait obtenu avec une somnambule une vésication en appliquant sur la peau saine un morceau de papier sur lequel il avait écrit l'ordonnance d'un vésicatoire. (Voir la note de la page 146.)

Il résulte des expériences que nous venons d'énumérer, que par la suggestion, l'opérateur peut exercer un pouvoir à peu près illimité soit sur l'intelligence, soit sur le corps même du sujet en expérience. D'où vient ce pouvoir, et dans quelles conditions s'exerce-t-il? Quel est en d'autres termes, le mécanisme de ces phénomènes étranges?

Reproduisons d'abord la réponse que les auteurs donnent à cette question, et nous essaierons après de la contrôler avec les données du spiritisme. MM. Binet et Féré commencent par établir une comparaison entre les résultats obtenus par les procédés d'excitation physique et ce qu'ils appellent le procédé de l'*idéation*. Ils nous disent que lorsqu'on provoque une contracture ou une paralysie soit en exerçant une percussion sur les masses musculaires ou en appliquant sur le crâne un diapason en vibration, l'esprit du sujet semble rester étranger à ce phénomène; tandis que lorsqu'on procède par voie de suggestion, en disant au sujet : « votre bras se fléchit, il devient dur, » ou bien : « votre bras se paralyse, il devient flasque, » la contracture ou la paralysie sont de nature psychique parce que l'injonction de l'opérateur ne produit le phénomène qu'en passant à travers l'intelligence de l'opéré, et les auteurs concluent en reconnaissant que la théorie de la suggestion rajeunit la vieille question philosophique « de l'action du moral sur le physique ».

Mais tout en posant en principe cette action psychique qui se transmet de l'intelligence au corps, la théorie ne nous dit pas comment s'opère cette transmission : les auteurs la constatent, mais ne l'expliquent pas. Il nous semble que ce défaut d'explications provient de ce que dans la description des phénomènes on laisse de côté deux facteurs d'une importance capitale, le périsprit et l'âme. Essayons de jeter un peu de lumière sur cette question

encore si obscure en faisant appel aux connaissances que nous a révélées la doctrine spirite.

L'âme, nous disent les esprits, et avec eux Allan Kardec, leur judicieux interprète, est le principe qui anime le corps. C'est elle qui l'a formé en s'aidant du périsprit, c'est elle qui le dirige pendant la vie, règle ses mouvements, pourvoit à sa nutrition et à l'entretien des tissus à l'aide du fluide périsprital. Celui-ci circule dans les nerfs, et il est la cause productrice de ce que les physiologistes nomment *influx* ou *force neurique*; sorte d'excitation intermittente qui permet au système nerveux de mettre toute la machine en mouvement. Le périsprit lié au système nerveux est en communication constante avec l'âme, et c'est par son intermédiaire que celle-ci peut veiller à la conservation de son organisme corporel. C'est dire que le périsprit n'est pas un fluide inerte; bien au contraire, il jouit d'une activité propre, et cette activité est entretenue incessamment par la présence et l'action de forces qui circulent du corps au périsprit et de celui-ci à l'âme. L'âme ou esprit dirigeant est le foyer central où vont aboutir toutes ces forces qui lui portent à tout instant l'impression de ce qui se passe soit dans le corps, soit dans l'organe périsprital; et ces forces ont des foyers secondaires soit dans le cerveau, soit dans les autres centres nerveux. Une partie d'entre elles s'introduisent dans le corps par l'organe des sens, auxquels elles apportent l'impression du monde extérieur. D'autres se dégagent au cours des réactions intra-organiques et toutes se donnent rendez-vous dans le cerveau où elles s'emmagasinent sous forme d'images susceptibles d'être évoquées par l'acte de la mémoire. Quelques-unes d'entre elles, les moins matérielles, vont se classer dans le périsprit où elles constituent la *mémoire périspritale*. C'est elle qui permet à l'âme, après avoir été séparée du corps, de se souvenir de ce qu'elle a fait soit dans sa dernière existence, soit dans les précédentes. Enfin, durant l'incarnation, les forces périspritales en contact avec l'âme lui donnent la notion du monde extérieur, et de l'état présent de ses organes périsprital et corporel.

Cela étant bien compris et étant donné cette circulation constante de forces du corps à l'âme, en passant par le cerveau et le périsprit, tâchons d'en faire l'application aux phénomènes de l'hypnotisme.

Lorsqu'on provoque une impression violente sur l'un des sens, soit la vue, soit l'ouïe, soit le tact, les forces dégagées par cette action brusque pénètrent dans le système nerveux; de là, la vibration se propage dans le fluide périsprital, et chasse vers l'âme les forces ou partie des forces qui résidaient dans cet organe fluidique. Alors il se produit une sorte de vide dans le champ de la conscience, ce que les auteurs appellent l'*inertie mentale*, et toutes forces venues du dehors pourront s'implanter dans le système nerveux

et le périsprit et y jouer le rôle, y accomplir la fonction répartie auparavant aux forces qui appartenaient en propre au sujet, et qui ont reflué vers l'âme sous l'action de la vibration brusque, occasionnée par les moyens physiques dont nous venons de parler.

Lorsque les phénomènes s'accomplissent à la suite d'une suggestion, les mêmes faits se produisent, seulement la vibration occasionnée intéresse plus particulièrement les organes cérébraux qui sont le siège de l'intelligence. Les cases où réside la force psychique se vident; cette force remonte vers l'âme, et elle est remplacée par celle venant de l'opérateur qui agit sur le fluide périsprital et sur les nerfs pour produire les actes et les mouvements ordonnés. Quand une hallucination se produit, ce sont ces forces qui, par un acte de la volonté du magnétiseur, se groupent en images représentant l'objet de l'hallucination, et ces images, entrant dans le cerveau et dans le périsprit, y portent la conviction de leur réalité, parce que l'âme n'est plus en mesure de faire agir ses forces propres pour contrôler l'exactitude ou la fausseté de l'image.

En un mot, et pour nous résumer, les phénomènes hypnotiques sont dus, selon nous, à ce fait que par suite d'une brusque secousse imprimée aux forces résidant dans le périsprit et dans le système nerveux, ces forces se condensent autour de l'âme et celle-ci est momentanément privée de la direction des mouvements de son corps qui devient alors le jouet de toutes les impressions venues du dehors.

Cette explication, que nous soumettons à l'appréciation de nos lecteurs, rend compte dans une mesure satisfaisante des rêves survenus pendant le sommeil naturel que nos auteurs assimilent souvent au sommeil magnétique qui n'en serait qu'une modification, un dérivé. Par suite de la condensation des forces nerveuses et périspritales autour de l'âme, condensation qui lui permet de rayonner au loin, de relâcher en quelque sorte les liens qui l'attachent au corps, le champ nerveux devient libre pour toutes les impressions qui s'y photographient, pour ainsi dire, pendant le sommeil; mais ces impressions ne durent pas longtemps, parce que, au réveil, les forces normales de l'âme les chassent en les remplaçant soit dans le système nerveux, soit dans le périsprit.

Nous désirons que ces quelques explications, que nous donnons simplement pour essayer une théorie des phénomènes hypnotiques, soient méditées par nos lecteurs. Ils y trouveront peut-être la solution de ces questions que les auteurs du livre que nous analysons ont reconnu dans plusieurs passages n'avoir pas été donnée d'une façon satisfaisante. — Quoi qu'il en soit, de la façon dont ils commentent et cherchent à expliquer les faits et les expériences relatés dans leur ouvrage, nous croyons que tous les spirites ont

intérêt à le lire, parce qu'il présente une foule de données nouvelles sur les rapports de l'intelligence avec les organes corporels, de l'âme, en un mot, avec le corps; et c'est à ce titre que nous leur en recommandons tout spécialement la lecture.

CÉPHAS.

CONFÉRENCE DE M. ALFRED REYBAUD

Le 5 juillet dernier, M. ALFRED REYBAUD a terminé par une conférence suivie d'expériences, faites dans le salon de notre Société scientifique d'études psychologiques, la campagne qu'il avait entreprise cet hiver pour divulguer et propager le MAGNÉTISME HUMAIN.

M. Alfred REYBAUD a réussi à intéresser assez pour qu'il lui ait été possible de faire une série de vingt-six conférences, dont sept dans notre salon et seize à la salle du boulevard des Capucines.

Il a su conserver là son auditoire jusqu'au 27 juin, malgré une température qui rendait la chaleur de la salle peu agréable. Elle n'était pas moindre le 5 juillet chez nous; cependant, le salon était rempli et personne n'est sorti avant la fin, la soirée n'a été terminée qu'à minuit moins quelques minutes.

Le 27 juin, M. Alfred REYBAUD avait résumé à la salle des Capucines, les quinze conférences qu'il avait données tous les lundis depuis le 28 février. (Nous avons inséré dans notre numéro du 1^{er} juin seulement l'analyse de cette conférence que l'abondance des matières ne nous avait pas permis de donner plus tôt). Il avait rappelé que l'on doit entendre par MAGNÉTISME HUMAIN l'ensemble des phénomènes, des actions produites par un être humain sur lui-même quelquefois, mais le plus souvent sur son semblable, à l'aide d'un ensemble de moyens nombreux dont les principaux sont : le regard, les passes, les attouchements, etc.), moyens plus ou moins connus depuis fort longtemps, mais peu divulgués jusqu'à Mesmer, à qui on ne peut pas plus refuser le titre d'inventeur du magnétisme qu'on ne refuse à Parmentier celui d'inventeur de la pomme de terre.

Le conférencier avait ensuite rappelé les travaux des continuateurs de Mesmer jusqu'à l'époque actuelle et montré combien est mauvais, illogique, le nom d'*hypnotisme*, que les médecins emploient aujourd'hui, et le moyen lui-même que ce mot a la prétention d'expliquer. Il avait montré que les médecins et les corps savants s'étaient si constamment moqués depuis *cent ans* des magnétiseurs et des phénomènes qu'ils produisaient, traitant les uns de charlatans et les autres de farces, de supercheries et d'impostures, qu'ils n'avaient pas pu, à de bien rares exceptions près, avoir le courage de dire

qu'ils font réellement du magnétisme aujourd'hui que les séances publiques de quelques expérimentateurs, habiles divulgateurs, ont attiré sur la question une attention telle qu'il ne leur a plus été possible de ne pas s'en occuper eux-mêmes, sous peine de rester par trop en arrière; que c'était cette fausse honte, que leur causait l'obligation de se servir aujourd'hui d'un moyen qu'ils avaient si longtemps tourné en ridicule, qui leur avait fait adopter ce nom illogique d'hypnotisme et qui le leur faisait conserver alors même que, abandonnant le procédé de Braid, l'inventeur du mot *neurohypnotisme* dont ils n'ont pris qu'une partie, ils en étaient forcément venus à prendre les procédés des magnétiseurs : la fixation du regard, les attouchements, les passes, etc.

Il avait clairement expliqué que l'hypnotisme n'est qu'une partie du magnétisme et pas la meilleure; que les médecins ont eu le grand tort de ne pas vouloir, pendant cent ans, vérifier la réalité des phénomènes produits par les magnétiseurs, ce qui les avait privés d'un excellent moyen de guérison pour des cas dans lesquels tous les autres moyens avaient été impuissants; que c'est aux magnétiseurs que les malades doivent bien réellement les guérisons obtenues aujourd'hui et qu'ils seraient encore plus souvent guéris si les médecins voulaient bien enfin s'occuper de la réalité de l'action du MAGNÉTISME HUMAIN, qui agit sans la nécessité du concours de la volonté du malade, concours nécessaire dans ce qu'ils appellent l'*hypnotisme*, mais impossible à obtenir de la part des enfants trop jeunes et de malades dans certains états soit physiques, soit psychiques.

Il s'était élevé avec force contre la prétention de certains médecins de faire interdire les expériences publiques comme nuisibles, montrant d'abord que les magnétiseurs n'ont jamais répandu la possibilité des suggestions criminelles, qu'ils connaissent cependant parfaitement; que ce sont les médecins seuls qui ont fait cela; et disant ensuite que non seulement il ne faut pas interdire les expériences publiques, mais qu'il faudrait au contraire les encourager, car trop de personnes encore ne croient pas à la réalité des phénomènes produits; trop peu de médecins sont disposés à se servir de l'*hypnotisme* pour guérir les malades, soit par routine, n'admettant pas les choses nouvelles, soit par ignorance ou par manque des connaissances pratiques nécessaires; une minorité incroyable de médecins admettant l'action magnétique.

Il avait ajouté qu'il faut au contraire une propagande active pour forcer la main aux médecins et les amener à étudier le MAGNÉTISME HUMAIN; qu'alors seulement ils finiraient par reconnaître la réalité de son action et par s'en servir pour le soulagement et la guérison des malades, ce qui est grandement à souhaiter; que c'est pour qu'on arrive plus vite à ce résultat qu'il

a entrepris cette campagne de divulgation et de propagation avec l'espoir qu'il ne faudra pas cette fois cent ans, comme il a malheureusement fallu pour arriver à ce que les médecins (quelques médecins seulement), veulent bien admettre aujourd'hui.

Il avait terminé en montrant combien les médecins sont routiniers, réfractaires trop souvent aux idées nouvelles, et illogiques. En effet, après s'être moqués pendant cent ans des magnétiseurs et de leurs expériences, ils n'admettent pas que l'on doute aujourd'hui de la réalité des phénomènes qu'ils produisent eux mêmes, qui ne sont autres que ceux produits de tout temps par les magnétiseurs, et ils disent à ceux qui se permettent de douter qu'il n'y a qu'à leur répéter avec le philosophe anglais Dugald Stewart que ce scepticisme illimité est aussi bien enfant de l'imbécillité que la crédulité absolue. »

Voilà comment ces messieurs traitent aujourd'hui les personnes qui ne l'ont, en définitive, en doutant encore, que ce qu'ils ont fait eux-mêmes pendant cent ans.

Le conférencier avait ajouté que les médecins disent trop naïvement qu'on doit admettre ce qu'ils disent et ce qu'ils font parce qu'ils montrent que « tous ces faits, si extraordinaires qu'ils paraissent, peuvent être réduits à leur valeur scientifique (ce qui n'empêche pas que ces messieurs ne s'entendent pas plus entre eux sur cette question que sur un trop grand nombre d'autres), car ils n'ont rien de commun avec les faits de double vue, de divination, de transmission de la pensée, de transposition des sens, et autres jongleries de la même espèce qui appartiennent au domaine du charlatanisme ».

Il avait montré que les médecins ne rencontrent aujourd'hui que l'incrédulité qu'ils ont manifestée si longtemps eux-mêmes pour tous les phénomènes magnétiques en général, et qu'ils expriment encore pour la divination, la double vue, la transmission de pensées que l'on constate cependant chaque jour davantage de la manière la plus indéniable et qu'ils seront bien obligés d'arriver à admettre aussi comme le reste.

Il avait terminé par des considérations qu'il a développées davantage chez nous en y abrégant le résumé que je viens de faire de l'enseignement qui résulte de cette série de seize conférences.

Nous avons donné, dans notre numéro du 1^{er} mars, le compte-rendu d'une conférence que M. Alfred REYBAUD a faite le 15 février dans le salon de notre Société. Le 5 juillet il a rappelé qu'il s'est attaché à divulguer et à propager le MAGNÉTISME HUMAIN en vue de son utilité connue :

MOYEN THÉRAPEUTIQUE : direct ; — par suggestion ; à l'aide de la lucidité ; — MOYEN PÉDAGOGIQUE et d'orthopédie morale restreignant les penchants mauvais et développant les bons ; — MOYEN ARTISTIQUE per-

mettant de donner au modèle l'attitude et l'expression désirées et de les leur faire conserver longtemps; — MOYEN RELIGIEUX, par la lucidité somnambulique, qui est l'affirmation du spiritualisme et la négation du matérialisme.

Le conférencier a rappelé les exemples de guérison obtenus par le MAGNÉTISME, et non par l'hypnotisme, qu'il avait déjà cités; il a dit de quel secours la graphologie peut être à l'éducateur pour connaître les tendances et les penchants des enfants, qu'il a, alors, mieux la possibilité de développer s'ils sont bons, de restreindre s'ils sont mauvais, par les procédés ordinaires de l'éducation dans l'immense majorité des cas; mais aussi, à l'occasion, à l'aide de la suggestion magnétique; il a montré des exemples de changement de personnalité se manifestant d'une manière caractéristique dans les changements de l'écriture de la personne qui lui prêtait son concours; puis il a montré la facilité de donner et de faire les poses, les attitudes et les expressions de physionomie; enfin il a montré, par un essai de lucidité somnambulique que l'âme seule, l'esprit, pouvait avoir connaissance, de choses parfaitement inconnues de la personne en somnambulisme, se passant fort loin et n'étant même pas encore arrivées.

A ce point, M. Alfred REYBAUD a indiqué la relation qui existe entre la lucidité somnambulique et la médiumnité et a exprimé les regrets qu'il a éprouvés de n'avoir pu commencer sa campagne plus tôt.

La question du MAGNÉTISME HUMAIN est si vaste et les expériences à montrer sont si nombreuses que le temps lui a manqué pour la développer aussi utilement qu'il aurait voulu pouvoir le faire et qu'il n'a pu que dire un mot de la médiumnité, ce qu'il a beaucoup regretté.

Il espère pouvoir recommencer sa campagne dès le début de la saison prochaine et la mener à meilleure fin. Peut-être fera-t-il deux séries de conférences: l'une théorique, développant largement la question à l'aide de quelques expériences seulement, l'autre expérimentale, montrant le plus de phénomènes possible, accompagnées de courtes explications. Peut-être réussira-t-il ainsi à contenter, non tout le monde, il sait que ce n'est guère possible, mais du moins un plus grand nombre de personnes.

Le conférencier rappelle qu'il tient beaucoup à ce qu'on n'oublie pas que c'est le MAGNÉTISME HUMAIN qu'il tient à faire connaître.

S'il fait toujours mention de son prénom c'est qu'il tient à ne pas être confondu avec d'autres personnes portant le même nom qui pourraient s'occuper de la question sans avoir les connaissances nécessaires.

LA RÉDACTION.

GOTOMO CONTRE TREMESCHINI

Je viens de lire dans la *Revue spirite* du 1^{er} août l'article de M. Tremeschini, à mon adresse. Je ne répondrai pas à ses amabilités. A quoi bon d'ailleurs, puisqu'il déclare ne rien comprendre à ce que j'écris? J'aime mieux croire qu'il ne me lit pas. Eh bien, moi je le lis, et je le comprends. C'est un avantage que j'ai sur mon contradicteur, et j'en use en lui déclarant que, désirant clore cette discussion sur la *Personnalité divine*, je prends pour juge, entre lui et moi, une autorité que M. Tremeschini ne récusera point, celle de Gotomo, le sien, le Gotomo (ou *Gautama*) du *Code hiératique*, que ledit Tremeschini est en train de traduire du sanscrit depuis plusieurs années et dont il a bien voulu un jour me transcrire les premiers vers. Ces vers posent, en principe, la personnalité divine d'une façon tellement claire et affirmative qu'il faut rompre avec Gotomo pour avoir le droit de la nier. Je ne connais pas, il est vrai, le reste du poème, mais il n'est pas possible de supposer que l'auteur, après avoir donné cette belle définition de l'*Être*, se donne à lui-même un démenti en démolissant les bases mêmes de sa conception. Car c'est bien une définition de l'*Être* que donne ici ce premier des Gautama. — Je dis le premier des Gautama, parce qu'il y a eu plusieurs personnages qui ont porté ce nom ou plutôt ce titre, donné aussi à Gakhya-Mouni, le dernier Bouddha.

Cela dit, comme je désire terminer une discussion qui m'est pénible et que je juge inutile pour la cause de la vérité, — j'ai dit d'ailleurs tout ce que j'avais à dire — je laisse la parole à M. Tremeschini, ou plutôt à Gotomo, déclarant que je suis complètement d'accord avec ce dernier et que je n'entends pas autrement que lui la vie de l'Univers et la Personnalité divine.

Il appartiendra à M. Tremeschini, s'il le juge à propos, de se mettre d'accord avec son maître.

Voici donc la note que je tiens de M. Tremeschini lui-même. Il y a de cela trois ou quatre ans, quand il n'avait sans doute traduit que ces premiers vers d'un poème qui en a, je crois, soixante. C'est Brahma lui-même qui parle. M. Tremeschini écrit « *Brohmo* », mais, peu importe! c'est toujours le *Dieu suprême* qui se définit lui-même, en s'adressant à son interprète, le brahmane *Gautama*, comme Jéhovah à Moïse, son prophète, chargé de transmettre ses commandements à son peuple. La situation est la même. C'est celle que prennent tous les révélateurs. Seulement, avec Gotomo, nous avons une conception de l'Univers tout autrement savante. Au lieu de s'affirmer simplement comme étant l'*Être*, dans son infinité de temps et d'espace,

« *Ehèié asher Ehèié*, » l'Être qui sera éternellement ce qu'il est, ce qui ne nous apprend pas grand'chose, si ce n'est l'explication de son nom de *Jéhovah* fort bien traduit par le mot « l'Éternel », le brahmane nous explique en une seule ligne la nature de l'Être suprême et son rôle par rapport à l'Univers et aux autres êtres. Il est à la fois la vie, le mouvement et la Raison consciente de l'Univers.

Mais j'oublie de citer le passage en question. Le voici :

« *Je suis Atma, Raison-mouvement, qui contient l'atôme passif et n'a de limite ni dans le temps ni dans l'espace.* »

C'est là tout ce que je sais de ce petit poème qui sera précieux à connaître tout entier, si chacune de ses phrases contient autant de choses que celle-là, qui en est le début.

J'ignore comment M. Tremeschini traduit le mot *Atma*, qui, dans tous nos dictionnaires et chez tous les traducteurs connus de nous (Eugène Burnouf, Langlois, Max Muller, Foucaux, Emile Burnouf, Pictet de Genève, Barthélemy St-Hilaire, etc.), est rendu par le mot « âme », mais il me semble que c'est surtout dans le sens de *vie* et de *vie universelle* qu'il faut ici le prendre, comme s'il y avait « *paramatma* ». N'étant pas sanscrittiste, je ne prétends pas avoir une opinion sur ce point, mais lorsque j'entends le grand Être (*parapouroucha*), personnifié dans son nom de *Brahma*, qui est le premier de la triade brahmanique, dire de lui-même qu'il est *la vie (atma)*, le *mouvement* et *la Raison*, il m'est impossible de ne pas voir en lui la qualité de personnalité divine. Je pourrais en effet me représenter l'âme comme vivante dans une entité inconsciente comme on pourrait le dire de notre planète en faisant abstraction de notre humanité, — qui est la conscience de cette terre que nous habitons et nous fournit les éléments de notre matérialité, — mais je ne puis le dire de l'Être *un et tout*, qu'il s'appelle, *Brahma* ou *Brohmo*, *Jéhovah* ou *Javeh*, alors qu'il me dit lui-même qu'il est *la Raison*, car le mot *Raison* veut dire intelligence consciente, intelligence qui se connaît, se possède et se réfléchit, qui pense, veut, agit, comme une personne morale, comme l'homme enfin, mais l'homme élevé à la plus haute puissance et embrassant tous les rapports.

Ces explications je les donne pour les lecteurs de *La Revue*, nullement pour M. Tremeschini qui ne les comprendra pas plus qu'il n'a compris mes explications précédentes. Je les donne par respect pour moi-même et pour rendre hommage à la vérité

CH. FAUVET.

DEUX DERNIÈRES RÉPONSES

A M. VINCENT : Dans le numéro du 1^{er} juillet M. Vincent me répond, je glisse sur le préambule et vais droit au fond :

Le *Banner of Light*, de Boston, fait dire à M. Wallace que : « Sa conviction nettement délibérée est qu'il accepte la réalité des phénomènes dont il a été personnellement témoin, et qu'ayant été relatés par une foule d'observateurs compétents, il déduit de ces comptes rendus la connexion matérielle et spirituelle (?), évidente et étroite de la forme et du médium. »

Le même *Banner of Light*, prête à M. Wallace les autres opinions que reproduit M. Vincent dans son article, et ce dernier me permettra de lui faire remarquer qu'il s'en rapporte à des citations qui ont subi deux manipulations caractérisées : celle du *Banner of Light*, de l'éditeur de ce journal, puis la manipulation du traducteur (traditore) qui les a métamorphosées en français, toutes choses qui n'engagent pas le véritable chercheur à s'enquérir des hypothèses que les écrivains se plaisent à étaler dans le cours de leurs publications.

De quel M. Wallace entend-on parler ? En Angleterre et en Amérique plusieurs personnes portent ce nom ; à coup sûr, le savant et respecté Russell Wallace n'est pas celui que cite M. Vincent. Quoi qu'il en soit, je le prie de ne point s'y tromper : S'il était prouvé (ce qui n'est pas), que M. Russell Wallace eût admis comme fondée l'hypothèse qu'une condensation et qu'une désagrégation instantanée d'une masse de molécules pesant 60 kilogrammes (poids moyen d'un corps humain), put se produire sans que cela apportât la ruine totale du quartier où le phénomène se fut opéré, s'il était prouvé que M. Wallace eût écrit une pareille énormité, et en cela, comme dirait M. Vincent, je suis en bonne compagnie, j'affirme que ni le dire de M. Wallace, ni l'autorité scientifique de ceux qui créent des chimies et des physiques particulières à chaque corps céleste, n'arriveront à faire accepter la puérile doctrine « de la matière qui est plus ou moins matérielle, et qui n'est même pas matière du tout. »

Notre honorable adversaire a réponse à tout, accuse les autres de ne point répondre quand c'est lui qui échappe à la question tout en prétendant que nous jouons sur les mots ; qu'il veuille bien se rappeler cette conclusion de la Société atmique :

« La seule méthode capable d'amener à la connaissance de la vérité est celle qui a pour base la précision et le raisonnement rigoureux. »

L. VIGNON.

A M. TREMESCHINI : Les Atmistes n'ayant pu faire admettre générale-

ment, l'année dernière, que M. Crookes, en photographiant *Katie King* avait photographié une *illusion*, produite soi-disant, par un cas particulier de suggestion mentale, reviennent sur le sens des mots que j'employais pour établir la différence que je voyais — avec bien d'autres — entre l'état matériel de Katie King et l'état matériel de son médium.

M. Tremeschini se donne la peine, dans sa réponse à l'honorable M. Fauvety, de reprendre, à mon sujet, la rengaine de M. Vignon (1). Sa verve s'exerce également à propos des *molécules d'éther qui pénètrent l'âme*, des *manifestations plus ou moins matérielles*, etc. Mais nous pouvons faire observer à M. Tremeschini que les spirites ne sont pas les seuls à parler ainsi. Une femme d'une érudition profonde, M^{me} Clémence Royer, s'exprimait, dernièrement, en ces termes, au sujet de la matière, de l'éther et de l'âme (2) : « La matière, c'est-à-dire la substance pesante peut donc ne pas différer essentiellement de l'éther ou de la substance impondérable; et comme nous connaissons plusieurs états de la matière, il peut exister aussi plusieurs états de l'éther dont nous n'avons pas encore l'idée. C'est peut-être sous l'un de ces états qu'il communique à la substance vivante, à la cellule nerveuse, son activité. Par là il mérite d'être appelé *la substance de l'âme*... » Madame Royer dit encore : « Le mot de *matière* étant aujourd'hui consacré, par définition, pour désigner la *matière pesante*, laissons-lui cette acception. » Il ne faut pas garder indéfiniment rancune aux spirites parce que quelques-uns penseront que des molécules d'éther — *substance de l'âme*, d'après M^{me} Clémence Royer — peuvent *pénétrer l'âme*; parce que d'autres parleront de manifestations *plus ou moins matérielles* en songeant aux états *plus ou moins denses* sous lesquels la matière se présente à nos yeux. Il n'y a là que des pléonasmes, comme j'ai eu déjà l'honneur de le faire remarquer à la Société atmique. Il faut que nous ayons affaire à des puristes bien sévères pour ne pas avoir encore trouvé grâce devant eux.

Ces linguistes auraient-ils ce grand défaut de manquer de variété, ce que prouverait la persistance avec laquelle ils répètent toujours la même chose? cela prend insensiblement les proportions d'une *scie* — ou d'une *rengaine*, comme je l'ai dit plus haut, persistance peu digne de savants honorables, d'hommes convaincus, qui dénoterait chez eux une irritation que le nervosisme contemporain explique sans la rendre intéressante.

Toujours prêt à répondre en variant de mon mieux, mes ripostes à défaut

(1) Voy. la note mise au bas de l'article de M. Tremeschini, dans le numéro du 1^{er} août de la *Revue spirite* 1, p. 458.

(2) Voy. *Revue scientifique* du 16 juillet 1887.

d'autre mérite, auront peut-être celui de ne pas posséder la monotonie des attaques de mes savants adversaires.

ALEXANDRE VINCENT.

Nota : M. C. Fauvety, nos amis de la Société atmique, et M. Vincent, sont tous gens honorables et estimables, des chercheurs de vérités : le ton des trois articles qui précèdent étant celui de la cordialité et de l'estime réciproque, nous considérons ce débat comme clos ; une heure de conversation intime entre ces adversaires les mettraient d'accord, tandis que les lettres dans lesquelles ils ne peuvent s'exprimer complètement, divisent des esprits qui visent le même but et doivent communier dans la même pensée. De leur union, nous pouvons recueillir un enseignement précieux et fécond.

LIGUE NATIONALE CONTRE L'ATHÉISME (1).

En présence des divagations d'un matérialisme insolent et odieux, en face de l'athéisme relevant la tête, une réunion d'hommes sérieux, compétents et sages a fondé la *Ligue nationale contre l'athéisme*.

Cette ligue a pour but de démontrer que : « la raison par toutes ses facultés, la science dans toutes ses branches, l'âme humaine dans toutes ses aspirations, aboutissent à l'éclaircissement de cette éclatante affirmation : Une intelligence suprême existe. »

Les membres de la ligue se placent en dehors des questions politiques, en dehors aussi des intérêts religieux étroits ; ils n'appartiennent essentiellement à aucun culte mais ils acceptent le concours de tous ceux qui, dans toutes les confessions, reconnaissent Dieu et la liberté de l'âme humaine.

A ce double titre, nous devons nos sympathies à la ligue naissante. Nous ne savons si la création d'une Société pareille est bien faite pour résister au flot envahissant des passions mauvaises et des négations intéressées. Mais, quoi qu'il en soit, nous devons louer l'effort généreux qui est fait pour relever les mœurs de la patrie.

Nous saluons, donc à son avènement, la ligue nationale contre l'athéisme. Nous ne prétendons pas, cependant, qu'on ne puisse être tout à la fois athée et honnête homme, mais il est certain que de nobles croyances épurent et élèvent l'âme. Courage donc à ceux qui veulent tenir haut et ferme le drapeau que j'appellerai volontiers celui de la libre-pensée religieuse.

Les noms des fondateurs de la ligue sont dignes de respect. Son président est M. Adolphe Franck, de l'Institut.

LE SPIRITISME ET LA COMMISSION SEYBERT.

A L'ÉDITEUR DE L'Étoile. — 9 juillet 1887 (The Montreal Daily Star). —
Monsieur : Les adversaires du spiritisme depuis son avènement moderne.

(1) Siège social : 31, rue Richelieu, Paris.

en 1848, par le moyen des facultés médianimiques de Mlle Fox, à Hydesville, près Rochester, ont prédit sa chute et sa mort; cependant il vit toujours, il est prospère. Les médiums, ou sensitifs, ont été assez dénigrés et ridiculisés, ainsi que la doctrine spirite. Mais ils ont soutenu le choc et progressé en se développant pour l'affirmation de ce simple fait (comme l'affirme la science moderne) : *rien ne meurt*.

A titre d'ancien adepte, j'affirme que je suis sorti de la sphère obscure de l'incrédulité, après avoir constaté bien des phénomènes, soit par la médiumnité des autres, soit par moi-même; j'ai passé par toutes les phases de l'émotion. Redevenu tout à fait calme, je suis souvent contraint, en voyant les attaques de l'ancienne École contre la nouvelle, de dire avec le proverbe : « *Stabilité, tu es un trésor* ».

Tout chrétien est spirite s'il croit à une existence future; son code, c'est sa Bible, remplie de récits sur le retour parmi nous des êtres appartenant au monde fluidique et sur leur coopération dans nos affaires terrestres; il devient donc évident que le refus du chrétien de croire aux révélations du spiritualisme moderne, est une blessure qu'il se fait à lui-même, ce qui me fait dire ceci bien des fois : *Stabilité, tu es un trésor*. De quelque religion que ce soit, si l'on ôte ce qui est la base fondamentale du spiritisme, il ne reste plus qu'un squelette desséché.

Il convient mal à ceux qui professent une religion quelconque d'attaquer le spiritisme, et l'église le persécute sans aucun profit; de ce fait ressort ceci : la mort lutte contre la vie, pour rétablir l'équilibre dans la société universelle.

Les contestations et les querelles s'élevant de toutes parts conduisent bon nombre d'esprits observateurs à conclure que la vie humaine est la plus grande de toutes les comédies. Néanmoins il me reste cette consolation, que, finalement, tout est pour le mieux.

Les savants de la commission Seybert, de Philadelphie, chargés de l'examen et du rapport sur le spiritisme, ont-ils réellement été trompés? Cela se peut, et leur temps étant déjà rempli par des devoirs qui ne pouvaient être négligés, la montagne est accouchée d'une souris.

Pour atténuer la critique publique, une sorte d'apologie fut faite par la dite commission, en nommant son rapport : *un préliminaire*!

Voici un exemple : la commission chargée d'examiner sérieusement et avec impartialité un sujet aussi important, s'exprime ainsi, dit le *Banner of Light* de Boston, du 2 juillet : « D^r George A. Koenig a été cité par M. Hazard, comme ayant dit à un représentant de la presse de Philadelphie, environ un an après avoir fait partie de la commission : « Je dois franchement reconnaître que je suis prêt à nier la vérité du spiritisme comme il est maintenant

populairement compris. Je crois que tous ceux nommés médiums sont des charlatans sans exception. Je n'ai jamais vu Slade exécuter aucun de ses tours ; mais, d'après la description qui en est publiée, je le juge imposteur, le plus intelligent de tous. Je ne pense pas que la commission juge favorablement les médiums nommés spirites.

« Les hommes les plus sages peuvent être trompés car un homme peut inventer plus de tours en une heure qu'un sage ne saurait en deviner en un an. »

En dernier lieu, M. Seybert a exprimé le désir que son ami M. Hazard fut nommé conseiller de la commission, condition qui fut négligée. Dans leur rapport, les membres de la commission ont allégué la difficulté d'avoir des médiums, phénomène peu étonnant, lorsqu'il fut publiquement connu que la commission leur était contraire.

Comme tout ce qui a rapport aux sciences spirites exige d'excellentes et de sérieuses conditions, une heureuse conclusion était impossible à donner par cette commission qui ne pouvait obtenir que des manifestations insuffisantes, de nature peu délicate.

Quand les savants de l'Académie française examinèrent le mesmérisme, ou magnétisme humain, comme ils le nomment, leur rapport fut erroné au premier chef ; les hommes réunis en corporation sont enchaînés par des liens qui les retiennent dans des limites ou règles de convention. La vérité, comme ces faits le démontrent, n'est pas le partage exclusif des corps scientifiques, et ceux qui s'en approchent feront bien de ne pas s'ériger en commandeurs de tous ordres de phénomènes.

HENRI LACROIX.

NÉCROLOGIE : Mlle LUCIE LOCAMUS est décédée à Verville (Seine-et-Oise), le 1^{er} juillet ; une pensée fraternelle à l'esprit de cette S. E. S.

Mme ACCATI, née *Rieckel*, est décédée à Balna, province de Constantine, 17 juillet 1887, à l'âge de 60 ans ; cette dame était mariée à l'un des plus anciens et des plus honorables spirites de l'Algérie, un homme convaincu qui a toujours défendu notre belle et consolante philosophie. Dès sa première réunion, nous rappellerons le souvenir de l'esprit de Mme Accati à notre Société, et pour tous les membres qui la composent, salut à notre frère éprouvé auquel nous serrons bien cordialement la main.

Mlle LÉONIE CONTANT est décédée le 25 juillet 1887, à l'âge de 33 ans ; ce fut un bon esprit qui connut et sut apprécier nos doctrines. Mlle Contant assistait à nos séances, avec sa mère, dame pleine de cœur et de bonne volonté que les spirites trouvent partout où une bonne action est à faire ; nous conserverons la mémoire de cette charmante personne, compagne dévouée de sa bonne et digne mère. Nous avons regretté de ne pouvoir aller jusqu'au cimetière, selon notre habitude ; un devoir que nous ne pouvions fuir nous retenait chez nous à 6 heures du soir et nous a empêché de rendre hommage à Mlle Léonie.

M. CONSTANTIN DEVAL, ex-agent de change, est décédé à Paris, le 10 août 1887, à l'âge de 71 ans. Homme intègre, esprit droit, spirite convaincu, il voulait à cette époque de transition si douloureuse pour nous, que le spiritisme fut mieux connu et apprécié pour le répandre et fortifier les âmes. Cette âme reviendra parmi nous pour seconder le mouvement avec sa vaillance habituelle et son esprit de suite. Le service des avis d'enterrement est si mal fait à Paris, que cet avis arrivait, 5, rue des Petits-Champs, le 10 août à deux heures passées (et l'enterrement avait lieu à trois heures précises), pour nous être remis à quatre heures par des concierges oublieux de leur devoir. A notre vif regret, nous n'avons pu rendre les derniers honneurs aux restes mortels de M. Deval.

DIVERS : Mme Eusebia Gomez, fonde à Madrid, dit la *Revue des études psychologiques* de Barcelone, un collège pour les jeunes dames spirites; nous souhaitons un succès complet à notre sœur en spiritisme.

A Ocana, Colombie, el *Renacimiento* est un nouvel organe du spiritisme, que nous saluons fraternellement.

A Port-au-Prince, la *Investigation* veut porter bravement le drapeau de notre doctrine; salut à ce journal ami.

Le *Monitor Iluminense*, à St-Domingue, Haïti, contient très souvent des articles favorables à la phénoménalité spirite.

Le *Pain de l'âme*, à Santiago du Chili, se destine à être le trait d'union, entre tous les esprits qui acceptent l'immortalité de l'âme.

Eglinton, le célèbre médium, part dit-on pour Lisbonne et le Pérou; se décidera-t-il enfin à passer une saison à Paris? Certes il y serait le bienvenu.

La Société parisienne des études spirites a renouvelé son bureau : Président M. Blin; vice-président M. Ponsot; secrétaire M. di Rienzi; trésorier M. Lebourgeois; bibliothécaire M. Fourès. Cette société annonce pour le 1^{er} octobre la réouverture de ses séances, rue St-Denis, n° 133, les samedis, à 8 heures du soir.

Le journal *El Sol*, bi-mensuel, est dirigé à Lima, Pérou, par M. CARLOS PAZ SOLDAN, philosophe distingué et estimé, savant qui porte bien haut le drapeau du spiritisme; nous devons tous honorer et estimer ces lutteurs intrépides qui, dans tous les pays, luttent pour mieux connaître et répandre la vérité. Or, pour eux cette vérité est plus que jamais représentée par le spiritisme qui s'appuie sur le fait brutal, sur le phénomène que tout homme de bonne volonté peut étudier avec fruit, s'il a l'esprit de justice et de suite.

M. Carlos Paz Soldan, membre perpétuel de la Société des ingénieurs télégraphistes de Londres, ex-directeur général des télégraphes du Pérou et de la section d'état-major, général durant la campagne de Lima, etc., a édité en

1886, un ouvrage in-8 très important, de 485 pages, admirablement conçu et écrit, au dire des lecteurs qui peuvent sainement apprécier le génie de la langue espagnole. Notre frère en spiritisme (F.-E.-S.) désirerait que son œuvre *Estudios espiritistas y la vida de Loco* fut traduite en français, et nous donne le droit de le faire, mais, tout en pouvant lire l'espagnol, nous sommes absolument incapables de le bien traduire; nous avons deux volumes de cette œuvre dédiée à son père par M. Carlos Paz Soldan, et nous serions heureux de trouver un critique qui permette à nos lecteurs de bien juger de la pensée qui a conduit l'auteur à imprimer ce beau volume.

Tous les ordres de manifestations et leurs déductions philosophiques y sont contenues, classées avec ordre et beaucoup de talent. L'auteur prépare un autre volume sur le spiritisme, les cures par le magnétisme et le spiritisme, la relation intime qui relie ces deux ordres de faits. Nous félicitons vivement notre savant ami, M. Carlos Paz Soldan.

M. CARVALHOS RAMOS, avocat, nous écrit qu'il a établi avec ses amis, à Cochocira, Brésil, province de Bahia, une société spirite; dans cette ville la doctrine n'a pas été répandue au gré de ses vœux, et notre frère pense que tout être pensant doit être mis au fait de ce que c'est que le spiritisme, les uns s'y pouvant intéresser, les autres étant remués par ce qui touche profondément le domaine de la conscience.

Au Brésil, M. Carvalhos Ramos et ses amis ont combattu plusieurs erreurs et préjugés dont la société actuelle est saturée; jusqu'à ce que ces préjugés soient évanouis, il ne restera sur les spirites militants, que cette espèce de vertu merveilleuse, disent-ils, action directe des esprits protecteurs.

La fondation de la Société spirite Cachoeirana, créée en février 1887, fut un événement dans la ville dont il s'agit; elle fait naître de grandes espérances, car tous les hommes intelligents de Cachoeira s'attendent à une victoire disputée, mais certaine, sur l'antique préjugé et la vieille routine.

L'avocat Carvalhos Ramos édite un ouvrage intitulé: *A religião nova ou Theoria se explicações philosophicas sobre a doutrina moderna do Espiritismo*, dont il nous envoie les quatre premières feuilles; n'ayant point assez étudié pour connaître le génie de la langue portugaise, nous convions nos frères experts en cette langue, à nous faire le compte rendu de l'œuvre de notre frère et ami du Brésil, toute pleine de saines et sages choses.

Jadis nous avions un ami qui nous était bien cher, et qui eût pu nous rendre ce service; nous le savions brave et digne, une belle âme, et pour une misérable question d'intérêt nous avons recueilli de bien amères désillusions; perdre une somme n'est rien, ne plus avoir une sérieuse et chère amitié c'est beaucoup plus. Quelque Portugais nous tirera bien d'embarras, nous l'espérons.

RÉINCARNATION : *L'Union générale des auteurs Allemands*, à Leipzig, pénétrée de l'idée de la renaissance de l'homme, contenue dans maintes théories philosophiques et religieuses de l'antiquité, et dans *L'éducation de l'humanité*, par *Gatthold Ephraïm Lessing* (§§ 93-100); et pour donner à cette idée la plus grande extension possible, aussi bien pour son fond de vérité que pour ses effets moralisateurs, annonce que, *M. Genny*, de Dresde, institue un capital de 10.000 marks pour récompenser les ouvrages du concours public ainsi fixé :

1^{er} prix : 1.500 marks, 2^e prix 1.000 marks, pour les meilleurs traités sur les 7 paragraphes de l'ouvrage de Lessing sus-mentionné. 1^{er} prix de 2.500 marks et un 2^e de 2.000 marks, aux meilleurs récits, sur une base historique, justifiant l'idée de Lessing : de la renaissance de l'homme sur la terre, sa puissance moralisatrice et ses effets salutaires sur la charité, la solidarité, le bien-être social. Les traités auront une base scientifique, seront écrits avec clarté; les récits seront des œuvres littéraires. Les auteurs des deux sexes peuvent concourir, en langue allemande, exclusivement, par des œuvres inédites qui ne dépasseront pas 5 feuilles, et devront être remis avant le 1^{er} juillet 1888. Le jury prononcera 6 mois après la remise des manuscrits. Après avoir reçu les prix, les lauréats devront imprimer leurs œuvres dans 3 mois, à leurs frais et la vente à leur bénéfice; s'ils ne le font, la Société des auteurs allemands s'emparera de leur œuvre devenue sa propriété.

La réincarnation faisant son chemin dans le monde, cela est clair, les Allemands essayent de la rapporter à Lessing. Qu'importe si, pour les chercheurs le fait est prouvé et ses conséquences morales et sociales nettement établies. Des millions de spirites sauront bien faire ressortir, lumineuse, la physionomie d'Allan Kardec qui honore tous les précurseurs, et Lessing en était un.

AVIS : *Mlle Fanny Blanc*, notre S. E. S. est une personne instruite et dévouée, qui a reçu une bonne éducation; elle parle et écrit bien le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien et le russe; elle s'entend aux ouvrages manuels et d'agrément, peut être institutrice, dame de compagnie, télégraphiste dans un hôtel. C'est une personne des plus honorables que nous recommandons à nos amis et F. E. S. — S'adresser, 5, rue des Petits-Champs.

M. Manchion T., entrepreneur à Rouen, a dû abandonner une belle position, de la manière la plus honorable, après avoir été indignement exploité par des intrigants; travailleur, honnête, très intelligent, possédant une

instruction solide, il peut diriger un grand établissement de construction, gérer des propriétés, et tout autre emploi qui lui serait présenté : reste avec sa famille, 132, *avenue de Clichy, Paris*.

Esprit, force et matière, nouveaux principes de philosophie médicale suivis d'une critique sommaire de force et matière du Dr Buchner, adressés à M. le président Trousseau, par le Dr Chauvet (4 fr., très rare).

LES RÉFLEXIONS DE MARIE

Suite. — (Voir la *Revue Spirite* du 15 juillet 1887.)

L'homme a en lui son idéal, nous l'avons dit. Cet idéal est étroit s'il le confine sur la terre. Il lui faut de plus larges espaces pour les ailes de son âme.

Quand il sera plus éclairé, plus doux, meilleur, il voudra réaliser toutes les réformes utiles à la société.

Il aura chassé ses rois. Il sera libre.

Etouffera-t-il son âme?

Non, il aura donné plus de vie, plus de liberté à son corps matériel et à son corps social; il voudra élargir son point de vue intellectuel et moral.

D'ailleurs, à l'état d'élévation où il sera parvenu, il comprendra mieux qu'aujourd'hui la nécessité d'une foi raisonnée, conduisant l'homme vers la terre promise de ses destinées.

Et alors il adorera par delà tous les temps cette image grandiose du progrès infini, qui n'est autre que le prototype divin.

Que seront devenues les religions alors? Elles seront mortes en tant que culte extérieur. Aucun paganisme n'est longtemps possible. Les idoles tombent sous les coups répétés de la libre-pensée, mais cette libre-pensée, heureuse de s'être retrouvée après tant de réactions et de révolutions violentes qui, toutes, aspiraient à l'éteindre, rayonnera, cherchant à creuser de plus en plus le problème des destinées de l'homme.

Et c'est alors qu'apparaîtra à l'horizon de l'humanité, avec une persistance et une grandeur qui l'honoreront, l'image de celui qui, de tout temps, aura poussé les hommes à leurs conquêtes morales, à la civilisation, à l'amour.

Otez à Dieu son culte matériel, arrachez-le aux anthropomorphes qui le rapetissent et le rendent illusoire, et vous aurez en lui, si vous le voulez, le type idéal du républicanisme moderne, la synthèse de tous les efforts valeureux des peuples pour secouer le joug des rois.

Dieu et libre-pensée, ce sont les deux rayons identiques d'une même source lumineuse.

Un Dieu tyran, c'est le Dieu des monarques. Un Dieu justice et amour, vengeant les martyrs sacrés de la liberté, c'est le Dieu vrai, le Dieu des peuples, celui que l'avenir saluera dans sa réalité bienfaisante.

Quand nous serons parvenus à cette époque de paix et de bonheur, l'homme sera devenu meilleur; il en aura fini avec ses nombreuses imperfections qui le paralysent et éloignent de lui la vérité divine.

Mais, de nos jours, il n'a pas encore gagné beaucoup de terrain et ses passions l'aveuglent au point qu'il reconnaît à peine quelques vérités qui passent à sa portée. L'ensemble des choses lui échappe encore.

Il faudra qu'il se délasse de son orgueil, de sa mauvaise foi, de tous ses vices. Comme Carita le disait excellemment, il faut qu'il lutte contre lui-même pour acquérir plus de vertu et plus d'amour.

Quand on jette les yeux sur l'histoire de son passé, l'homme d'autrefois nous apparaît grossier, rudimentaire et plus honnête.

Serait-ce que l'intelligence a monté pendant que décroissait la moralité?

A notre époque transitoire on peut croire, en effet, que l'intelligence se développe en l'homme au détriment du cœur. Jamais l'égoïsme n'avait été plus froid, sauf dans les grandes occasions où un peuple vient au secours d'un autre, ce qu'il faut mettre un peu sur le compte de la vanité des nations.

Mais, nous le répétons, notre époque est transitoire. Elle porte le flambeau de l'avenir, mais elle s'ensevelit encore dans les ombres d'un passé sanglant qu'elle devrait fuir avec horreur.

Et l'homme a gardé les défauts de ses devanciers, tout en perdant cette gaucherie narquoise qui les caractérisait. Il est devenu plus policé, plus traitable, plus sociable, mais il est moins bon et moins honnête.

Quand l'intelligence générale se sera élevée au niveau qui convient, ce sera alors au tour de la moralité de prendre son élan, et les qualités instinctives du cœur domineront encore dans l'espèce humaine.

Un progrès qui ne nous conduirait qu'à la rétrogradation des mœurs et de la morale serait un progrès à rebours. Mieux vaudrait moins d'intelligence.

Mais, homme, mon frère, ta tâche est depuis longtemps inscrite dans le profond ciel bleu que tu regardes parfois avec amour et où Dieu écrit toutes choses.

Tu dois grandir moralement comme intellectuellement pour accomplir les hautes missions qui te seront confiées.

Apprends à connaître l'amour si tu veux connaître Dieu.

L'amour, c'est l'essence de tout; depuis le plus petit insecte jusqu'au globe roulant dans l'espace éthéré, tout est imprégné de l'amour divin, tout sent la divine attraction de l'amour.

Dans l'espèce humaine, l'homme et la femme unis par les liens véritablement affectueux du cœur, ont dérobé à la souveraine puissance une partie de sa gloire.

Sans amour, les sociétés croulent et les hommes s'effacent.

Il est beau d'aimer quand la nature souriante se pare de fleurs et de fruits et que tout chante l'Infini.

Il est beau d'aimer quand le givre est à nos croisées et que le vent hurlant fait craquer nos portes sous ses secousses réitérées.

Il est beau d'aimer quand les étoiles, ces sœurs d'amour, étincellent dans un ciel sombre.

Il est beau d'aimer toujours, en tout temps, à toute heure : près du foyer, l'hiver, quand les graves causeries s'arrêtent pour faire place à une muette et mutuelle adoration ; au printemps, quand, dans les promenades solitaires, la main conduit la main des deux rêveurs unis ; il est toujours beau, toujours doux d'aimer et d'être aimé dans cette vallée de larmes où tant de tristesses assombrissent la vie.

Aux cœurs qui aiment, Dieu a fait une félicité intérieure qui défie tous les orages de ce monde.

Aux cœurs qui aiment, l'avenir apparaît dégagé des nuages du présent.

Aux cœurs qui aiment, l'éternité appartient.

Mais l'amour serait égoïste s'il enfermait deux êtres dans son étreinte et ne leur permettait pas de regarder ailleurs qu'en eux-mêmes.

L'amour serait égoïste, il serait barbare, s'il ne voulait considérer la terre, le mal qui y règne, et s'il ne songeait à se répandre en bienfaits sur tous ceux qui souffrent ici-bas.

Hommes ! apprenez à aimer ; apprenez des grands martyrs de votre humanité, la douceur du sacrifice qu'ils ont fait de leur bonheur et même de leur vie pour le triomphe des causes sacrées.

L'amour n'est pas le renoncement aux joies de ce monde ; c'est la sérénité qui se complait dans le bien et dans la vertu.

J'insiste sur l'amour parce que c'est avec lui que l'humanité marchera le mieux à la conquête de ses destinées futures.

Tout ce que les poètes ont imaginé, tout ce que les penseurs ont affirmé, se réduit à peu de chose : l'amour seul est la loi des lois. Ne cherchons pas d'autre définition de Dieu lui-même. Homme, société, univers, tout repose sur l'incbranlable loi de l'amour.

Quand on voit les nombreux crimes dont vos cours d'assises retentissent et qui prouvent combien le mal est encore dans l'homme, on est fondé à conclure que l'ère de la réconciliation humaine avec les lois de la justice divine, n'est point encore ouverte.

Il semble que les horizons de l'homme ne tendent à s'éclairer du côté de l'intelligence que pour s'assombrir du côté de la paix et de l'amour.

Et, cependant, l'humanité marche vers son but. Sans dire comme certains esprits que, tout à coup, le mal sera chassé de votre terre par une action providentielle, je crois, cependant, qu'il va diminuer de plus en plus, parce que, avec la réincarnation, Dieu peut, quand il lui plaît, renvoyer parmi vous des esprits meilleurs et rejeter dans des milieux plus mauvais que les vôtres, les esprits rebelles à ses lois.

Il faut que le vingtième siècle réalise toutes les réformes promises. Il faut que l'homme et la femme ne traînent plus le bât de la mendicité, de l'opprobre, de l'oppression.

Un homme vaut un homme. Tous ont droit au travail, tous doivent prendre leur part des charges et des bénéfices de la société.

Tant qu'une voix crierait : j'ai faim ! la société n'aura pas répondu à son programme.

Tant qu'un homme désireux de travailler ne pourra obtenir une occupation nécessaire à son existence, la société ne sera pas encore constituée selon la volonté divine.

Hâtons l'heure de la délivrance. Chassons du milieu de nous les parasites qui nous dévorent, les mauvais qui nous heurtent. Paresseux, égoïstes, ignorants, comprenez donc que votre place n'est plus parmi les travailleurs de la pensée, qui défrichent le terrain de l'avenir.

De même que, d'après l'Évangile, un bras gangrené devait être coupé pour ne pas communiquer la contagion à tout le corps, de même, ô hommes qui m'entendez ! la justice divine enlèvera au corps social les prolétaires sans énergie qui boudent devant la tâche à accomplir.

Nous touchons à une ère de crise et de rénovation qui demande des cœurs vigoureux et des consciences mâles. Arrière aux faibles, aux pusillanimes, aux hésitants ! Les froids ambitieux ne seront plus que de la poussière sous les pas des peuples. Une grande flamme va parcourir la terre. Tâchez, peuples ! qu'au lieu de vous brûler, elle vous éclaire.

Les temps sont venus. L'homme doit marcher de l'avant, sous peine de perdre le fruit de ses conquêtes passées.

Dieu n'a pas créé l'univers pour qu'un astre périclitât, quand un autre s'élève ; il n'a pas créé les sociétés pour que l'homme y fût le tyran des autres hommes.

Courage ! travailleurs. Ouvriers de la pensée ou du travail matériel, courage ! Une même loi organise tout dans ce monde où vous êtes comme dans l'espace infini. Cette loi dit : Solidarité ! aux hommes et à tout ce qui existe. La fraternité humaine vous conduira au bonheur parce que l'égalité

naîtra de son étreinte cordiale. Les républiques succéderont aux républiques et l'avenir assurera à tous la juste rétribution des charges et des avantages sociaux.

Riches, votre fortune est un dépôt dont vous devez compte aux pauvres. Non point que vous deviez la partager entre eux, car alors ce serait le règne du bon plaisir sous la forme peuple. Mais vous devez panser des plaies, donner du travail, encourager les pauvres par vos tendresses, vos bontés, votre amour. La fortune vous rend responsables de toutes les misères qui grouillent autour de vous. A celui qui possède, Dieu demandera un compte redoutable. Voilà ce que j'ai voulu dire.

Et vous, pauvres, mes frères, pensez, quand vous souffrez, que vous avez mérité par des existences antérieures mauvaises, le sort que vous subissez aujourd'hui.

Et marchez avec confiance en l'avenir. Cet avenir transformera la société au point que tous ceux qui travaillent seront égaux en réalité comme ils le sont devant la loi.

(*A suivre*).

GROUPE SPIRITE DE GRENELLE

(*Voir la Revue du 15 juillet 1887.*)

31 mai 1887 : Antoine, le guide, sait que les travaux entrepris par le groupe occasionnent des souffrances à chacun de ses membres auxquels il faut sans cesse de l'amour, de la foi et du courage ; cependant il est indispensable que l'on pense aux parents, aux amis disparus, car les groupes unis par la communauté de pensée ont un pouvoir énorme d'attraction pour les âmes qui, dans leurs vies successives, n'ont pu découvrir ce que c'est que la vérité. Il faut, comme le Christ, toujours jeter les yeux sur les ouvriers de la onzième heure, ces derniers suivant de très près ceux de la dixième heure.

5 avril 1887 : Je viens au nom de tous les consolés, vous remercier et vous dire que nous allons revenir sur cette terre à l'état d'incarnés, pour mieux y subir philosophiquement des épreuves et des tribulations ; en revenant ici, nous préparerons un séjour de progrès aux frères que nous aurons laissés sur la terre, ceux qui ont les mêmes aspirations devant vivre en harmonie dans les mondes plus avancés. Nous nous secondons les uns les autres, tour à tour incarnés ou guides spirituelles, ce qui établit une chaîne d'amour et de solidarité entre les morts et les vivants. De vrais savants, qui se riaient des pratiques du magnétisme et du spiritisme, étudient ce que vous savez et arrivent à être convaincus malgré les détours qu'ils prennent. Médiums et leurs assesseurs, vous êtes nos ouvriers, nos auxiliaires indispensables pour l'œuvre de l'émancipation des âmes et vous êtes bénis.

21 juin 1887 : Combien vous êtes heureux d'avoir des nouvelles de vos chers désincarnés, de les voir vous écouter avec recueillement après les phases de résistance et d'impatience. La persévérance les a vaincus et vous êtes compris, avec le concours que vous a prêté la bonne sœur, et le doc-

teur Demeure qui soigne vos malades de la terre et de l'espace. Votre douceur, vos prières, votre amour, ont fait des merveilles parmi les esprits mauvais que Mme Florent voyait bien, dont elle avait peur. Vos tourmenteurs vous bénissent et vous aiment.

5 juillet 1887. L'esprit *Possot* dit : Sages et forts, vous ne pouvez que grandir et attirer à vous les âmes auxquelles la lumière est utile ; depuis des siècles on leur enseignait la vie éternelle, soit dans le ciel soit dans l'enfer, ils mourraient avec cette foi profonde, sourds à toutes paroles de vérités, mais néanmoins pleins d'angoisses en attendant le jugement dernier. Actuellement ces âmes réfractaires vous écoutent, sont heureuses de votre appel sous la conduite d'Adèle, directrice de ces travaux ardu et ingrats. Tous ne croient pas, mais cette conviction leur en impose et ils veulent sortir de leur ignorance pour être heureux et faire partie de la grande famille qui veut transformer sur la terre le mal en bien. Ils savent maintenant que de très grandes intelligences ne croient à rien, s'égarent dans les élucubrations sans bases. En un mot, votre persévérance si sage et si bien réglée vous donne l'autorité voulue pour donner les mêmes qualités aux décédés que la réincarnation doit rénover ; auprès de vous ils se débarrassent de leurs imperfections matérielles, imperfections communes à tous les esprits d'une même époque ; l'acte d'humilité de quelques-uns est implicitement l'aveu de la multitude au nom de laquelle ils vous parlent et qui est entachée des mêmes erreurs.

Esprit Antoine : Nous sommes heureux de vous identifier au degré d'avancement de notre monde ; petits ouvriers, nous fréquentons les incrédules ignorants et méchants qui arrêtent tout progrès ; pour obtenir plus de lumière et d'initiative, il nous faut retirer des ténèbres tous les êtres qui y sont plongés, travail difficile car il faut les persuader, leur donner la foi dans la nécessité de revivre. C'est la bonne lutte avec des êtres remuants et présomptueux autant que ceux de la terre, qui espèrent revenir pour vous apporter leurs idées arriérées avec leur cortège de luttes intestines et de guerres. N'ayant plus ces causes de troubles, l'atmosphère de la terre sera plus épurée et vos guides auraient plus d'empire sur les intelligences en travail. Cette génération doit être terriblement éprouvée, et comme, en définitive, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice, de bons esprits vous seconderont ; c'est l'opinion de votre petit élève. Ma chère Albertine, de concert avec moi, vous dit courage et persévérance.

Antoine, guide : Je confirme ce qui vous est dit plus haut ; les révélations et les guerres aident au développement des idées nouvelles et les familles éprouvées cherchent Je pourquoi des choses ; ceux qui partiront brutalement seront vite initiés aux vérités qui feront l'union sur la terre. Il faut un siècle de luttes pour avoir la paix, la fraternité, une foi rationnelle. Suivons la ligne tracée par Jésus de Nazareth, et comme lui aimons l'enfant et notre prochain, et la lumière à l'aide de vérités claires et simples, et Dieu vous bénira ; et les esprits arriérés vous tendront la main si vous leur donnez l'exemple de la persévérance, de l'amour et du savoir, comme règle de toutes choses sur la terre et dans l'erraticité.

BIBLIOGRAPHIE

LE CERCLE DE LA LIBRE PHILOSOPHIE créé par M. G. Evausy, devient le propriétaire de l'*Ere nouvelle*. M. Evausy donne son concours en restant à la tête de cette organe de publicité; il nous affirme que les principes et les idées spirites y seront développés avec impartialité, et les justes appréciations qui ont fait de l'*Ere nouvelle* une feuille de libres études et de libre philosophie.

SCIENCE ET VIVISECTION: Sous ce titre, M. D. Metzger, a édité l'une de ses plus instructives et plus intéressantes conférences; 32 pages in-12 sur beau papier; le contenu de cette brochure prouve combien son auteur est studieux, son esprit méthodique et rationnel. Ce sont de fortes et solides pensées, concrétées en quelques pages sur lesquelles le penseur aimera à méditer. — Se trouve à notre librairie. — O fr. 25.

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié; 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Rostaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
Études spirites, groupe bisontin. Études économiques.	1 fr. 50
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau.	3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Vahu.	3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Vahu.	1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier.	4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
La Cité Chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin.	1 fr. 25
La raison du spiritisme.	3 fr. »
La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme, par la Société Atmique.	1 fr. »
Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo (Société Atmique).	1 fr. »
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.	3 fr. »
Le messie de Nazareth.	3 fr. »
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.	1 fr. 50
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flamarion, avec figures.	5 fr. »
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus.	3 fr. »
Les dogmes nouveaux, par E. Nus.	2 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.